

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri JATON

Hommage à Louis Broquet :
L'homme et l'artiste

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 58-60

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'homme et l'artiste

Si la carrière de certains artistes emprunte le langage de l'éclat et de la publicité, d'autres, au contraire, se complaisent dans une modestie qui ne détient d'autre risque que de laisser dans l'ombre une œuvre dont la valeur et la signification justifieraient une plus vaste audience.

C'est dans ce lot des artistes-créateurs, amoureux du recueillement et de la solitude, que je retrouverai la haute personnalité du chanoine Louis Broquet qui nous a quittés après une longue et douloureuse maladie.

Ayant tôt revêtu l'habit des chanoines réguliers de Saint Augustin, Louis Broquet se vit confier une tâche pédagogique qui ne l'empêcha point de mener de front une activité de compositeur dont son maître, Auguste Sérieyx, avait certainement déterminé l'acheminement.

Cette double démarche, Louis Broquet la poursuivit toute sa vie : innombrables seront les élèves qui se souviendront avec émotion des cours de rhétorique de leur distingué professeur.

Quant au musicien, je ne saurais prétendre, en cet hommage si imparfait, retracer même l'essentiel de sa longue et féconde carrière. Compositeur d'un savoir immense et d'une maîtrise absolue, Louis Broquet apportait à la création du plus modeste de ses ouvrages une conscience et un souci de perfection admirables. Ce sont ces qualités exemplaires qui apparaissent dans le répertoire important où voisinent, dans un commun état de réussite, chansons populaires, motets, messes ou autres partitions plus vastes, tel ce Poème du Rhône qui était interprété encore lors de la dernière Fête des Chanteurs valaisans, Louis Broquet conduisant l'exécution.

En 1941, trois cents chanteurs de la Fédération catholique

des Chorales mixtes, réunis à Lausanne, avaient eu le privilège d'exécuter un délicat Ave Maria de Louis Broquet, l'auteur, avec une exquise simplicité, tenant lui-même la partie d'accompagnement à l'orgue. Dans l'ordre profane, le compositeur Louis Broquet fut à maintes reprises sollicité par la Société des Chanteurs vaudois d'écrire une partition de concours dans laquelle se retrouvaient les traits caractéristiques de la verve du musicien jurassien, son expression poétique et l'absolue sobriété de son inspiration.

A ce titre, certaines pages de Louis Broquet — L'Ame du Vin — Mon Pays, sois fier de ta beauté... — sont devenues classiques du genre ; et sans laisser la moindre emprise à l'effet facile ou à la concession discutable, elles figurent désormais au répertoire traditionnel de la plupart de nos chorales.

Artiste d'une immense érudition, le chanoine Broquet s'était vu confier à maintes reprises la revision de partitions anciennes, telle cette Messe de Byrd, un pur chef-d'œuvre, dont il avait réalisé une édition nouvelle.

C'est également à l'universalité de sa culture que le Conservatoire de Lausanne rendit justice en l'invitant fréquemment à figurer parmi les membres du jury des examens finals.

Chef de chœur d'une autorité incontestée, quoique discrète, Louis Broquet avait formé la Maîtrise de l'Abbaye de Saint-Maurice qui, lors d'une exécution de la Messe du Pape Marcel de Palestrina, avait fait l'admiration de Gustave Doret et de plusieurs hautes personnalités musicales.

Enfin, ne serait-ce pas le cadre incomparable de l'antique Abbaye d'Agaune qui recueillit peut-être les confidences les plus précieuses de Louis Broquet, celles que durant tant d'années, il égrena aux claviers de l'orgue dont il était le titulaire, et qui fut le témoin de ces magistrales improvisations où la science du musicien le disputait à la puissance de l'imagination de l'artiste.

J'ai tenté, sans y réussir toutefois, de définir les états divers d'une nature si généreuse dans l'offrande de ses dons. Mais ce que je ne saurais traduire, c'est l'impression de bonté qui

se dégageait au travers d'une attitude réservée, mais qui ne tardait pas à livrer le trésor de sa confiance et de son affection.

Prêtre et musicien : ce sont ces deux vocations supérieures que Louis Broquet illustra dans l'ignorance complète des séductions de la vanité et de l'orgueil...

L'une des pages les plus émouvantes du maître que nous pleurons s'inspire de l'admirable Hymne à la Charité de Jean Racine. La rencontre du prince des stances éblouissantes et de l'humble musicien nous a valu une page exceptionnelle qui prend à nos yeux valeur de testament et de témoignage. Car, n'est-ce pas autour de l'exemple d'une charité magnifiquement vécue, que se fixera dans notre mémoire le souvenir lumineux, bienfaisant, de la personnalité rayonnante de Louis Broquet ?

Henri JATON

Radio-Lausanne, 6 novembre 1954.